



Service Bulletin

Education Statistics

Education, Science and Culture Division

Vol. 2, No. 2

LABOUR FORCE EXPERIENCE OF 1976 UNIVERSITY AND COLLEGE GRADUATES

In 1976, over 130,000 students graduated from Canadian colleges and universities, and of these, it is estimated that 110,000 entered the labour force immediately in search of gainful and challenging employment. Were they successful in their attempt to find jobs or are the many reports of large scale unemployment for graduates a true reflection of the labour market in Canada? This and other questions pertaining to employment were the key questions to be answered by a survey of 1976 graduates conducted by Statistics Canada in June 1978, approximately two years after the individuals had completed their post-secondary education programs.

Method

The information was collected through a sample survey which was selected from the population of individuals who had been granted (or completed the requirements for) a degree from a university or who had received (or completed the requirements for) a certificate or diploma from a college at any time during the calendar year 1976. Individuals who received a certificate or diploma from a university and individuals who completed university transfer or trade programs of colleges were excluded. The sample was stratified within province by field of study and by type of qualification to ensure that survey results would be reliable for each of these classifications.

Of the 97,099 graduates in the population (graduates of universities and colleges in Quebec were not included in the survey),

April 1980
4-2204-501

Bulletin de service

Statistiques de l'éducation

Division de l'éducation, des sciences et de la culture

Vol. 2, n° 2

EXPÉRIENCE DANS LA POPULATION ACTIVE DES DIPLOMÉS DE 1976 DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES

En 1976, plus de 130,000 étudiants ont été diplômés de collèges et d'universités du Canada, et on estime à 110,000 le nombre de ceux qui sont entrés immédiatement dans la population active en quête d'un emploi rémunérant et intéressant. Ont-ils réussi à trouver du travail ou les nombreux rapports faisant état d'un chômage généralisé chez les diplômés reflètent-ils vraiment la situation du marché du travail au Canada? C'est pour répondre à cette question, et à d'autres portant sur l'emploi, que Statistique Canada a mené une enquête auprès des diplômés de 1976, en juin 1978, soit environ deux ans après la fin de leurs études postsecondaires.

Méthodes

Les données ont été recueillies au moyen d'une enquête par échantillon menée auprès de personnes qui ont reçu un grade d'une université en 1976 (ou réussi un programme d'études menant à un grade), ou obtenu un certificat ou un diplôme d'un collège (ou réussi un programme d'études menant à l'obtention d'un certificat ou d'un diplôme) la même année. Ont été exclues les personnes qui avaient obtenu un certificat ou un diplôme d'une université, de même que celles qui avaient terminé un programme de passage à l'université ou un cours de métiers de niveau collégial. Dans chaque province, on a tiré un échantillon stratifié par domaine d'études et par titre de compétence de façon à garantir la validité des résultats de l'enquête pour chacune de ces classifications.

Sur les 97,099 diplômés qui faisaient partie de l'univers de l'enquête (ceux des universités et collèges du Québec ont été exclus), 43,698 ont été

Avril 1980
4-2204-501

43,698 were selected in the sample. From this group, the final count of valid responses totalled 29,609, approximately 69% of the sample. The remainder either could not be located (6,500), refused to be interviewed (1,050), were absent for the duration of the survey (3,300), or could not be included for other reasons (3,000). Further details about the survey are available from the Education, Science and Culture Division, Statistics Canada (Phone Mr. D. Lynd, 613-995-9797).

More detailed information on the survey results is available in the summary report, entitled Employment of 1976 University and College Graduates. Additional analysis of the data on women graduates, on mobility of graduates, on underemployment and on the relationship of jobs to educational programs is currently being conducted within Statistics Canada; announcements of the availability of these studies will be made through this Bulletin.

General Observations

Information obtained from the survey showed that the 1976 graduating class did experience some initial difficulty in finding employment. One month after graduation in 1976, almost one quarter (25%) of the graduates were still unemployed. This compared to an unemployment rate of just over 7% for the entire Canadian labour force. One year after graduation, however, the unemployment rate for graduates had fallen to a point below the unemployment rate for the labour force. Two years after graduation, June 1978, the unemployment rate for 1976 graduates who had not returned for post-graduate training was 5.5%, considerably below the 8.6% recorded for the entire labour force, and 11.9% recorded for the 20-24 age group for the same reference period.

A study of 1974 and 1975 graduates of universities and colleges in Ontario obtained similar results indicating that graduates of post-secondary programs do find employment and that their success rate after a relatively short transitional period is much better than their peers with less education. The high rate of unemployment immediately following graduation is probably due to the graduate's desire for time to ensure a full realization of employment opportunities prior to making a final selection, to an uncertainty about the relationship of certain job opportunities to career goals and to a general lack of knowledge concerning job search techniques.

pris en compte dans l'échantillon. De ce nombre, 6,500 n'ont pu être retracés, 1,050 ont refusé d'être interviewés, 3,300 étaient absents pendant la période d'enquête et 3,000 n'ont pu être comptés pour d'autres raisons. On a obtenu 29,609 réponses, soit environ 69 % de l'échantillon. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. D. Lynd, Division de l'éducation, des sciences et de la culture, Statistique Canada (613-995-9797).

On trouvera des données plus détaillées sur les résultats de l'enquête dans le bulletin intitulé L'emploi des diplômés de 1976 des universités et des collèges. À Statistique Canada, on effectue actuellement des analyses détaillées des données sur les femmes diplômées, la mobilité des diplômés, le sous-emploi et les rapports entre l'emploi et le domaine d'études. La parution de ces études sera annoncée dans ce bulletin.

Observations générales

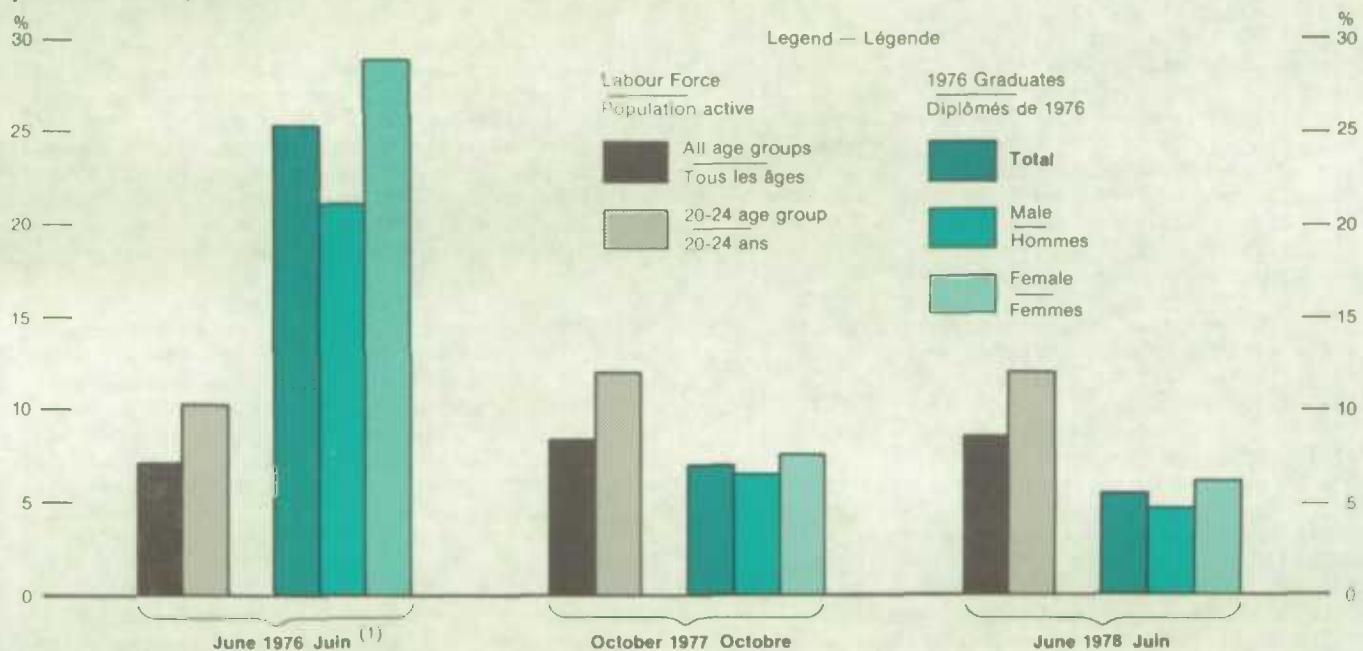
Si l'on en juge par les résultats de l'enquête, la promotion de 1976 a effectivement éprouvé certaines difficultés à décrocher un premier emploi. Un mois après la fin de leurs études, presque un quart (25 %) des diplômés étaient toujours sans travail, alors que le taux de chômage atteignait à peine 7 % pour l'ensemble de la population active canadienne. Toutefois, un an après la remise des diplômes, le taux de chômage des diplômés était tombé en-deçà du taux dans la population active. Deux ans après, soit en juin 1978, le taux de chômage chez les diplômés qui n'étaient pas retournés aux études (2e et 3e cycles) s'établissait à 5.5 % ce qui est largement inférieur au taux de 8.6 % enregistré dans l'ensemble de la population active et à celui de 11.9 % chez les 20-24 ans.

Une étude portant sur les diplômés de 1974 et 1975 des universités et collèges de l'Ontario a produit des résultats analogues. En effet, les chiffres indiquaient que les diplômés des programmes de niveau postsecondaire réussissent à se trouver un emploi et que leur taux de réussite après une courte période de transition est bien meilleur que celui des gens moins instruits. L'ampleur du chômage qui est enregistré immédiatement après la remise des diplômes tient probablement au fait que les diplômés veulent prendre le temps de bien étudier les possibilités d'emploi avant de prendre une décision définitive, qu'ils se demandent si les débouchés conviennent à leurs objectifs de carrière et qu'ils ne savent pas comment s'y prendre pour chercher un emploi.

Figure I

Unemployment Rates of 1976 University and College Graduates
for Three Reference Periods

Taux de chômage des diplômés de 1976 des universités et collèges
pour les trois périodes de référence



(1) For graduates, the reference period is one month after completion

(1) Pour les diplômés, la période de référence se situe un mois après leur achèvement du programme

Data from the survey also showed that graduates of community colleges when compared with their counterparts in universities, had a higher unemployment rate immediately following graduation. This situation, however, was reserved within one year. Two years after graduation, the proportion of college graduates unemployed was still slightly lower than that of university graduates. Chances of obtaining full-time employment following graduation were considerably better for males than for females. The unemployment rate in June 1978 for male graduates was 4.8%, 1.5 points lower than that for female graduates (6.3%). For males, chances of obtaining full-time employment improved with additional years of education, regardless of whether one attended a college or a university; for female graduates, the percentage employed remained the same irrespective of program length or level.

Very significant differences were found in the full-time employment rates by field of study. University graduates in the fields of health, engineering and applied sciences, and business management and commerce were the most successful in finding full-time jobs, with employment rates of 95% or better. At the other end of the scale, graduates of fine, applied and performing arts programs at both the college and university level had more difficulty finding jobs. For every 10 graduates of these programs in 1976, three were still

On a aussi constaté que le taux de chômage des diplômés des collèges communautaires est supérieur à celui des diplômés de niveau universitaire, immédiatement après l'obtention de leur diplôme. Toutefois, il y a un revirement de situation dans l'année qui suit et deux ans après la remise des diplômes, la proportion des diplômés des collèges qui sont en chômage est toujours inférieure à celle des diplômés de niveau universitaire. Les hommes ont nettement plus de chances de trouver un emploi à plein temps à la fin de leurs études que les femmes. En effet, le taux de chômage en juin 1978 chez les diplômés de sexe masculin s'établissait à 4.8 %, soit 1.5 points de moins que chez les femmes 6.3 %. Les chances d'obtenir un emploi à plein temps augmentent avec les années d'instruction chez les hommes, quel que soit le niveau (collégial ou universitaire), tandis qu'elles restent stables chez les femmes, peu importe le niveau et la durée du programme d'études.

Les taux d'emploi à plein temps varient considérablement selon la discipline. Les diplômés universitaires des domaines de la santé, du génie et des sciences appliquées, de l'administration des affaires et du commerce ont le mieux réussi à trouver un emploi à plein temps (taux d'emploi de 95 % ou plus). À l'opposé, des diplômés des programmes de beaux-arts, d'arts appliqués, et d'arts d'interprétation des collèges et des universités ont éprouvé le plus de difficulté à trouver un emploi. Parmi eux, trois diplômés sur 10 cherchaient toujours un emploi à plein temps en 1978.

seeking full-time employment in June 1978. Graduates of college programs in computer science, transportation and engineering technology had the highest proportion finding full-time employment.

Another field to produce graduates who had a better than average rate of finding full-time employment was education. This is somewhat surprising when the current demand for teachers is at a low ebb because of declining enrolments. In addition, most of the graduates in the field of education who found full-time employment indicated that their work was directly related to their educational program (higher than many other fields) and that they had a high rate of job satisfaction.

Annual salaries paid to 1976 graduates two years after graduation varied, as one might expect, according to the number of years of education obtained. Graduates of one-year community college courses received an average of \$10,200; for two-year programs, \$12,250; for three- and four-year programs, \$13,150. For university graduates, the average salary of those who obtained a bachelor degree was \$14,800, while for master graduates it was \$20,400 and for doctoral graduates it was \$21,500. These figures tend to show that while there is obviously an incremental benefit in terms of salary for more years of education, the increased financial return on investment is not uniform. For example, the average salary of a master degree graduate was 38% higher than that of a graduate with a bachelor degree. In comparison, however, the average for a doctoral degree recipient was barely 5% above that of a master, a rather poor rate of return considering the additional years of education required. As a matter of fact, in some provinces, average salaries for those with a doctoral degree were lower than for those holding a master degree.

Over 65% of college graduates compared to less than 45% of university graduates, thought that their jobs were directly related to their education. College graduates of programs in health, computer science and secretarial arts had above average proportions finding related work while less than 70% of applied arts graduates who found employment, actually found related work. Those university graduates who had the greatest success in finding related work came from the health field, followed closely by those from engineering and applied science, business management, commerce and education. Fields with lower than average proportions were humanities, social sciences, biological sciences and applied arts.

C'est chez les diplômés de niveau collégial en informatique et en technologie des transports et du génie que l'on a enregistré la plus forte proportion de personnes ayant trouvé un emploi à plein temps.

L'éducation est un autre domaine où les diplômés avaient plus de chances que la moyenne de trouver un emploi, ce qui surprend puisque la demande d'enseignants diminue à cause de la baisse des effectifs scolaires. En outre, la plupart des diplômés de cette discipline qui ont trouvé un emploi à plein temps ont déclaré que leur travail était lié directement à leur programme d'études (taux supérieur à celui observé dans de nombreuses autres disciplines) et qu'ils en étaient très satisfaits.

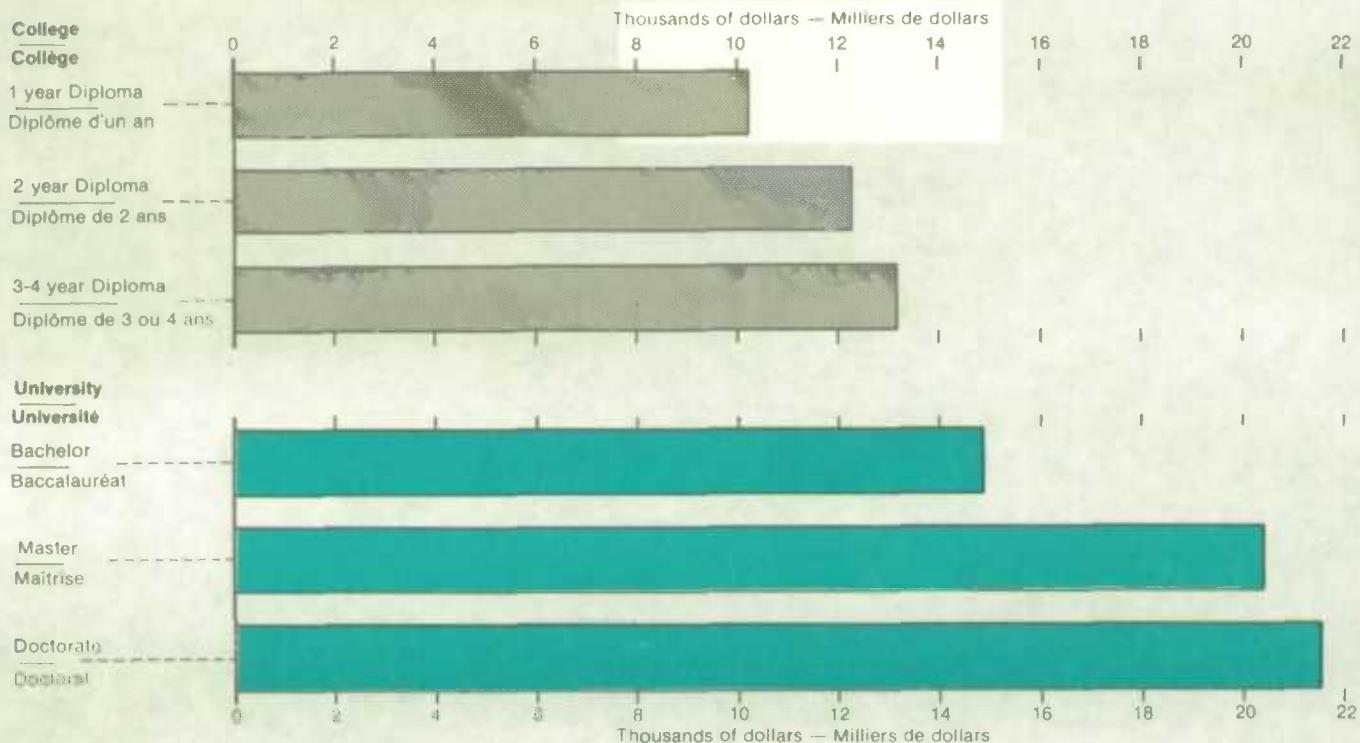
Comme on pouvait s'y attendre, les traitements annuels versés en 1978 aux diplômés de 1976 varient selon le nombre d'années d'études. Les diplômés des cours d'un an des collèges communautaires gagnaient \$10,200 en moyenne; des programmes de deux ans, \$12,250; des programmes de trois et quatre ans, \$13,150. Chez les diplômés universitaires, le traitement moyen des bacheliers s'établissaient à \$14,800, tandis que chez les titulaires de maîtrise, il se chiffrait à \$20,400 et, chez les titulaires de doctorat, à \$21,500. Ces chiffres semblent indiquer que même s'il est manifestement avantageux, sur le plan économique, de poursuivre ses études, le rendement financier de l'investissement en années d'études n'est pas uniforme. Par exemple, le traitement moyen des titulaires de maîtrise était supérieur de 38 % à celui des bacheliers. Par contre, le traitement moyen d'un titulaire de doctorat ne dépassait que de 5 % à peine celui d'un titulaire de maîtrise, ce qui représente un taux de rendement assez faible si l'on considère le nombre d'années d'études additionnelles requis. En fait, dans certaines provinces, les traitements moyens des personnes ayant un doctorat étaient inférieurs à ceux des personnes ayant une maîtrise.

Plus de 65 % des diplômés de niveau collégial, comparativement à moins de 45 % des diplômés de niveau universitaire, jugeaient leur emploi directement lié à leurs études. Chez les diplômés de niveau collégial des programmes de la santé, de l'informatique et du secrétariat, la proportion de ceux qui ont trouvé un emploi apparenté à leurs études est supérieure à la moyenne, tandis que moins de 70 % des diplômés en arts appliqués qui ont trouvé un emploi travaillaient dans leur domaine de compétence. Les diplômés universitaires qui, en proportion, ont le mieux réussi à trouver un emploi dans leur domaine provenaient du secteur de la santé, suivis de près par ceux du génie et des sciences appliquées, de l'administration des affaires, du commerce et de l'éducation. Les domaines où les proportions étaient inférieures à la moyenne sont les humanités, les sciences sociales, les sciences biologiques et les arts appliqués.

Figure II

Median Salaries for 1976 Graduates Working Full-time, June 1978

Traitements medians des diplômés de 1976 qui travaillaient à plein temps en juin 1978



In summary, the study of Statistics Canada indicates that employment prospects for university and college graduates are quite good compared with other groups joining the labour force. It is evident that graduates are still favoured in the labour market although there may be a transitional period immediately following graduation when substantial numbers have difficulty finding employment. A relatively high percentage of the graduates found employment related to their education, were satisfied with their jobs and with the remuneration for their efforts. On the other hand, however, there was evidence that women still have greater difficulty in finding employment and that prospective students should select their educational programs with a full awareness that graduates of selected programs will have more difficulty finding employment.

En résumé, l'étude menée par Statistique Canada indique que les perspectives d'emploi des diplômés universitaires et collégiaux sont relativement bonnes comparativement à celles des autres groupes qui entrent dans la population active. Il est évident que les diplômés sont encore favorisés sur le marché du travail, même s'ils doivent passer par une période de transition immédiatement après l'obtention de leur diplôme, et si un nombre d'entre eux ont alors de la difficulté à trouver un emploi. Un pourcentage relativement élevé des diplômés ont trouvé un emploi dans leur domaines d'études, et étaient satisfaits de leur travail et de leur rémunération. Cependant, les statistiques donnent aussi à entendre que les femmes ont, encore maintenant, plus de difficulté à trouver un emploi et que les étudiants doivent orienter leurs études en tenant compte du fait que les diplômés de certaines disciplines auront plus de difficulté que les autres à trouver un emploi.

STATISTICS CANADA LIBRARY
BIBLIOTHEQUE STATISTIQUE CANADA



1010506984